

qu'un homme qui écrit les merveilles de la nature d'une manière aussi brillante que Mr. de B., eût parcouru les deux hémisphères, & apprécié sur les lieux, les rapports de tant de voyageurs qui n'avoient ni son discernement ni ses yeux

Page 290.

Un endroit où la remarque que je viens de faire, se vérifie encore d'une manière frappante, est la description que fait Mr. de B., d'une nation appelée Quimos ou Kimos dans l'isle de Madagascar. On y voit une contradiction frappante, que l'illustre auteur eût sans doute évitée, s'il n'avoit pas copié Commerçon; car dans la même page il est dit de ces Quimos : *Otez-leur la parole, ou donnez-la aux singes grands & petits, ce seroit le passage de l'espece humaine à sa gent quadrupede.* 16 lignes plus bas, on lit ce qui suit : *Quant aux facultés intellectuelles, ces Quimos le disputent aux autres Malgaches, (c'est ainsi que l'on appelle en général tous les naturels de Madagascar, que l'on fait être fort spirituels & fort adroits) . . . les Quimos beaucoup plus adroits sont aussi plus belliqueux.* Voilà les Quimos aussi loin du singe qu'on les en avoit rapprochés d'abord (a).

La

---

(a) Quelqu'un qui lisoit ce passage avec moi, crut pouvoir éviter la contradiction en disant, que ce qui est dit de la similitude des Quimos avec le singe, ne regarde que le corps. Mais cette réponse ne peut subsister, car la *parole* (qui suppose la raison) n'est pour rien dans la similitude corporelle